

Actuellement :



ÉVÈNEMENT

Festival Amiens Europe — Feminist Futures Festival

— Du 18 au 26 janvier

Amiens Europe – Feminist Futures Festival, c'est une semaine à la rencontre des artistes et des œuvres européennes qui portent un regard et un engagement sur la place des femmes et des minorités. Ce moment, aussi festif que constructif dans ses échanges, nous voulons le partager avec vous !

Retrouvez le programme en ligne :



& au Cinéma Orson Welles :



CINÉMA

En écho avec la programmation de spectacles et d'expositions en présence d'artistes invités, ou pour le plaisir de découvrir de grandes œuvres européennes mettant en exergue la condition féminine... des films pour tous les goûts, à toute heure, tout le long du Feminist Futures Festival ! En partenariat avec Télérama et son festival.

UN PETIT CREUX ? ENVIE D'UNE PAUSE ? Côté Jardin

La cantine du festival sera ouverte à Côté Jardin et au-delà pour un brunch le samedi 20 janvier, puis tous les soirs de 18h30 à 22h30 du 22 au 26 janvier (sur réservation jusqu'à 48h avant sur notre site)

MAISON DE LA CULTURE AMIENS

La Maison de Culture d'Amiens est un établissement public de coopération culturelle subventionné par le Ministère de la Culture - Drac Hauts-de-France, Amiens Métropole, la Région Hauts-de-France. La MCA reçoit le soutien de son Club des Mécènes composé de : Société Générale, CIC Nord Ouest, EDF, Groupe Caisse des Dépôts, Crédit Agricole Brie Picardie, Espace Formation Consulting, Groupe Metarom, Restaurant Le Quai, Sopelec Réseaux, Bijouterie Filinois T739, SNOF Parisiens, In Extenso, SNOF, Établissement Malterre. Licences L-R-21-5440 / 5441 / 5442.



MAISON DE LA CULTURE AMIENS

PERFORMANCE

DANS LE CADRE DE
AMIENS EUROPE
FEMINIST FUTURES FESTIVAL



OISEAU

ALIÉNOR DAUCHEZ | LA CAGE

NEW DREAMS | 22 & 23 JANVIER

OISEAU

Concept et mise en scène

Aliénor Dauchez

Composition

Michael Rauter

Dramaturgie

Jette Büchsenschütz

Scénographie et costumes

Miriam Marto

Aliénor Dauchez

Performance

Josefine Mühle

Jessica Gadani

Antoine Sarrazin

Regie Son

Margaux Robin

Lumières

Laurence Magnée

Production

Livia Tarsia in Curia

Conseil ornithologique

Ralph Müller

Conseil en langage sifflé

Philippe Biu

2024 Maison de la Culture d'Amiens, BPA//
Raum, Berlin

Production déléguée La Cage

Coproduction Maison de la Culture d'Amiens

Soutiens Région Hauts-de-France, Drac

Hauts-de-France, Senatsverwaltung für Kultur
und Europa Berlin

Accueil en résidence au TANDEM Scène

Nationale Arras-Douai

En partenariat avec Kultur Büro Elisabeth,
Theaterhaus Schöneweide

OISEAU

Que restera-t-il à entendre, lorsque les oiseaux auront disparu ? Dans un futur, non si lointain, les visiteurs sont invités à déambuler dans un espace polyphonique où les voix s'entrelacent, tissées de souvenirs enfouis, ou de souvenirs de souvenirs. Les trois interprètes, chanteur.se.s et danseur.se.s incarnent des créatures-oiseaux hybrides ayant laissé derrière eux la frontière entre l'animal, l'humain et la machine. Les imitations de sons et de chants d'oiseaux s'entremêlent en une ornithologie musicale, composée par Michael Rauter et s'étendant au-delà de nos définitions des espèces. Un territoire temporaire se compose, habité par le chant.

Après la performance, vous êtes invité.e.s à entendre les archives sonores qui ont nourri les créatures de notre histoire :



LA CAGE

La Cage, nommée d'après John Cage, est une compagnie de performance basée à Lille et Berlin. Elle associe des formes musicales et sculpturales, à la recherche constante de nouvelles formes narratives. L'équipe artistique pluridisciplinaire crée des mises en scènes dans lesquelles la dimension spatiale, l'imbrication du travail du corps et du son, et l'implication du public jouent un rôle central. Celles-ci ont été accueillies entre autres au Centre Pompidou, à la Cité de la Musique de Paris, au Nouveau Théâtre de Montreuil, à l'Opéra de Rouen et de Reims, au Radialsystem, au Ballhaus Ost et au Berghain à Berlin, ainsi au Théâtre de Basel ou encore aux Donaueschinger Musiktagen.

De 2019 à 2021, sa directrice artistique, Aliénor Dauchez, était artiste associée à La Rose des Vents Scène Nationale Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq, dirigée par Marie Didier.

DURÉE : 1H10 SANS ENTRACTE

ARCHIVE 1: PARTIE 6

Les devenirs-animaux ne sont pas des rêves ni des fantasmes. Ils sont parfaitement réels. Mais de quelle réalité s'agit-il ? Car si devenir animal ne consiste pas à faire l'animal ou à l'imiter, il est évident aussi que l'homme ne devient pas « réellement » animal, pas plus que l'animal ne devient « réellement » autre chose. Le devenir ne produit pas autre chose que lui même. C'est une fausse alternative qui nous fait dire: ou bien l'on imite, ou bien on est. Ce qui est réel, c'est le devenir lui même, le bloc de devenir, et non pas des termes supposés fixes dans lesquels passerait celui qui devient. Le devenir peut et doit être qualifié comme devenir-animal sans avoir un terme qui serait l'animal devenu. Le devenir-animal de l'homme est réel, sans que soit réel l'animal qu'il devient ; et, simultanément, le devenir-autre de l'animal est réel sans que cet autre soit réel.

Gilles Deleuze, Félix Guattari,
Capitalisme et schizophrénie 2 :
Mille plateaux,
Les Éditions de Minuit 1980

ARCHIVE 6: PARTIE 4

Penser les territoires, c'est également réactiver d'autres sens associés aux mots, c'est élargir leur champ sémantique, les déterritorialiser pour les reterritorialiser ailleurs : appropriation, possession, propre, accords, compositions... Tous ces termes invitent à présent à d'autres modes d'attention, ils connectent d'autres territoires, intensifient d'autres dimensions, créent de nouveaux rapports, demandent qu'on entende d'autres choses (des silences et des accords), qu'on sente d'autres choses (des affects, des rythmes, des puissances, des flux de vie et des moments de calme), qu'on goûte d'autres choses (des intensifications, des importances, des différences qui comptent). Ces accords qui traduisent un bon voisinage chez les oiseaux, ces accords qui témoignent d'une aventure collective réussie m'invitent à présent à mobiliser un autre terme, musical à nouveau : celui de partition. Car c'est bien ce que sont les territoires, ce sont des partitions. [...] Les territoires dessinent des réseaux de territorialités sonores.

Vinciane Despret,
Habiter en oiseau,
Polity Press 2022

ARCHIVE 2: PARTIE 2

C'est pourquoi nous ne pouvons pas suivre une thèse comme celle de Lorenz, qui tend à mettre l'agressivité à la base du territoire : ce serait l'évolution phylogénétique d'un instinct d'agression qui ferait le territoire, à partir du moment où cet instinct deviendrait intra-spécifique, tourné contre les congénères de l'animal. Un animal à territoire, ce serait celui qui dirige son agressivité contre d'autres membres de son espèce ; ce qui donne à l'espèce l'avantage sélectif de se répartir dans un espace où chacun, individu ou groupe, possède son propre lieu. Cette thèse ambiguë, aux résonances politiques dangereuses, nous paraît mal fondée. Il est évident que la fonction agressive prend une nouvelle allure quand elle devient intra-spécifique. Mais cette réorganisation de la fonction suppose le territoire, et ne l'explique pas. Au sein du territoire, il y a de nombreuses réorganisations, affectant aussi bien la sexualité, la chasse, etc., il y a même de nouvelles fonctions, comme construire un domicile. Mais ces fonctions ne sont organisées ou créées qu'en tant qu'elles sont territorialisées, et non l'inverse. Le facteur T, le facteur territorialisant, doit être cherché ailleurs : précisément dans le devenir-expressif du rythme ou de la mélodie, c'est-à-dire « dans l'émergence des qualités propres (couleur, odeur, son, silhouette...)».

Gilles Deleuze, Félix Guattari,
Capitalisme et schizophrénie 2 :
Mille plateaux
Les Éditions de Minuit 1980 ;

ARCHIVE 7

Saisir que faire un territoire, c'est composer avec des puissances. Il s'agit de les honorer. Faire un territoire, c'est créer des modes d'attention, c'est plus précisément instaurer de nouveaux régimes d'attention. [...] C'est sans doute cela également que pourrait signifier le fait d'inscrire notre époque, comme le propose Donna Haraway, sous le signe du "Phonocène". C'est ne pas oublier que si la terre gronde et grince, elle chante également. C'est ne pas oublier non plus que ces chants sont en train de disparaître, mais qu'ils disparaîtront d'autant plus si on n'y prête pas attention. Et que disparaîtront avec eux de multiples manières d'habiter la terre, des inventions de vie, des compositions, des partitions mélodiques, des appropriations délicates, des manières d'être et des importances. Tout ce qui fait des territoires et tout ce que font des territoires animés, rythmés, vécus, aimés. Habités. Vivre notre époque en la nommant "Phonocène", c'est apprendre à prêter attention au silence qu'un chant de merle peut faire exister, c'est vivre dans des territoires chantés, mais c'est également ne pas oublier que le silence pourrait s'imposer.

Vinciane Despret,
Habiter en oiseau,
Polity Press 2022